

il m'avait laissé l'aspect du ciel, jusqu'ici j'avais pu voir le soleil ; à présent je n'aurai plus qu'une longue nuit !..... Oh ! quand viendra celle de la tombe !... Françoise ! Françoise ! ne pourras-tu donc l'obtenir pour moi ?

Depuis que Françoise de Dinan avait quitté cette terre, son malheureux époux n'y trouvait plus rien pour y attacher son cœur ; aussi semblait-il être devenu indifférent à tout ce qu'il voyait autour de lui. Jamais il ne faisait aucune question à ses géoliers. Quelquefois ces hommes se plaisaient à lui faire attendre sa nourriture, pour voir s'il ne sortirait pas de sa silencieuse apathie ; mais c'était en vain, Gilles ne se plaignait pas.

Un jour, Yvonnet Bouget, en entrant dans sa prison, le vit étendu immobile sur son lit ; ils s'approcha davantage, et le prince ne faisait aucun mouvement, ne donnait aucun signe de vie. Le géolier fut effrayé, il le crut mort ; sa frayeur ne venait pas de pitié ; mais Yvonnet s'était dit : Mon traitement va finir avec lui, et c'était là la source de ses regrets et de son anxiété. Il se pencha sur le prisonnier, pour s'assurer s'il respirait encore. Dans ce moment, Gilles s'éveilla. Ah ! seigneur, s'écria Yvonnet, vous m'avez bien effrayé ; je vous ai cru mort !

— Plût à Dieu que je le fusse, repartit l'infortuné captif ; mon agonie est par trop longue, et puisque ma mort a été jurée par le duc de Bretagne, pourquoi me faire ainsi languir ? Il serait digne d'un frère tel que lui d'en finir tout de suite avec moi.

— Mais, mon très-redouté seigneur et maître, le duc François ne pense peut-être plus à être si sévère depuis que par sa valeur il a su chasser les Anglais de toute